

(7 mai 1794) que « le peuple français reconnaît l'existence de l'Être Suprême et l'immortalité de l'âme », il y a de quoi rire ! D'autant que cette énormité ridiculise la thèse d'ensemble de ton livre qui veut que le totalitarisme soit toujours l'ennemi de Dieu et du monothéisme. Pas de chance. C'est faux, idiot, ignare, Vidal-Naquet a raison ! Quand on connaît le rôle historique des églises dans le soutien aux dictatures d'Amérique latine, quand on sait quelles horreurs, l'Inquisition, les Croisés, les armées coloniales et tant d'autres ont commises au nom de Dieu, on est tout à coup saisi de vertige face à ce livre déroutant !

— Le coup du réveil de la foi, ça a marché ! rit BHL. Dieu peut résoudre tous nos problèmes, c'est la politique douce. C'est comme Rika Zarai et la médecine naturelle : retour à Dieu, retour aux plantes, même démarche pastorale. Et c'est pour moi sans danger. Dieu, il a complètement disparu de mon dernier livre. Qui s'en préoccupe ? >

Il commençait à se faire tard, nous

— On dit les sciences, imbécile ! La Science n'existe pas !

— Tais-toi ! Je parle de la science, dans mon dernier livre. Une fois ! C'est quand je commence ma tirade sur « la spectaculaire dilatation de l'idée de culture elle-même » (Malaise dans la culture, page VII, § 2). J'explique qu'on parle de culture à propos de tout et de rien et j'écris, en m'indignant d'un tel propos, quoi ! on ose faire accroire que « la science est une culture... Les techniques sont de la culture ! ». Tu vois !

— Tu as tout à fait le droit de ne pas t'occuper de tous les domaines décisifs de la création et du savoir et de n'en rien dire. Mais ce n'est pas une raison pour cracher dans la soupe et écarter les sciences de la vraie culture majeure ! Quelle ineptie ! Pauvre Platon ! Pauvre Aristote ! Pauvre Pascal ! La philosophie a toujours réfléchi sur les sciences, elle a toujours été défiée, bouleversée par elles. Pas toi ! Les physiciens des hautes énergies traquent les lois élémentaires de la matière, ils sont près d'aboutir à une

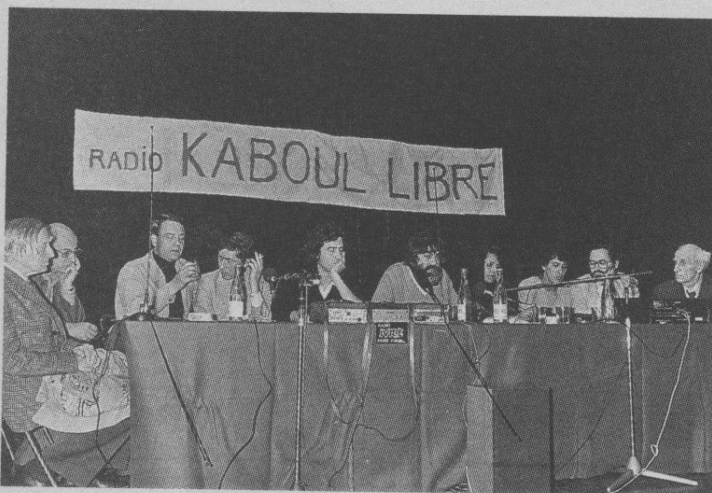
photo d'ailleurs, et quand BHL parle de lui, il écrit : « Guy B. ».

Guy Bouchet raconte des tas d'histoires amusantes sur BHL en voyage : il est gentil et vif et pourrait faire un bon reporter s'il n'était obsédé à faire son petit Roland Barthes à l'affût du concept clinquant. Il a cette manie d'aller très vite. De rester une journée à Canton et d'en faire un chapitre entier du livre. De se faire inviter par les ambassades, les alliances françaises pour donner des conférences tout à fait imbitables. « Des bouillies tiédasses, truffées de citations, absconses », dit Guy Bouchet. Il a aussi inventé de toutes pièces une rencontre avec des clandestins chinois à la page 136 de ces *Impressions d'Asie*, où il publie une photo toute noire, dramatique, avec la légende suivante : « La meilleure preuve en est d'ailleurs que, aujourd'hui, nous vous demandons de nous citer — mais sans nous nommer, et sans bien sûr nous photographier. » Guy Bouchet dit : « Je ne vois pas comment il a pu rencontrer des clandestins. Je ne l'ai pas lâché d'une semelle ! Il bidonne ! »

Mais l'ami BHL doit me quitter pour préparer une longue causerie que vient de lui proposer Jean d'Ormesson. Je le quitte avec regret et je vois sa belle tête de Caton s'éloigner dans la foule noctambule. Comme lui, je me mets à songer aux grands noms mythiques des siècles passés. Et je l'imagine tout à coup en Dorian Gray moderne, mais inversé : il conserve la beauté éternelle du penseur sur les estrades et les plateaux de télévision tandis que sur les bibliothèques et dans les mémoires, sa pensée réelle vieillit à toute allure. Mais qui sait ? Peut-être un jour sa belle tête va dégonfler ?

Frédéric Joignot

LE STYLE MALRAUX :
Ne rater aucun colloque, passer d'une cause à l'autre et s'assurer une bonne place auprès des micros ; voici enfin le véritable « intellectuel du troisième type » dont BHL annonce la venue. Il faut savoir se rallier de magnifiques cautions — comme, à gauche, le grand Jankélévitch. Sans toutefois perdre le centre de la tribune.



sommes sortis boire un verre. J'ai emmené BHL faire une petite tournée des bars musicaux.

Nous étions dans un pub de Pigalle quand Joe Jackson est passé à la radio. Je lui ai demandé s'il connaissait ce merveilleux disque, *Night and Day*.

« Pas du tout. Il est de notoriété publique que je ne connais rien à la musique !

— C'est formidable comme dans ton bouquin, tu ne dis rien de précis sur notre époque, je l'ai vanné. A ton avis, les musiciens sont-ils des intellectuels ? Tu n'en parles jamais. Tu te rappelles le jazz ; cette musique de nègres ! Si tu avais été le Sartre de l'époque, tu nous en aurais balancé des belles sur la sous-culture des bouis-bouis de la Nouvelle-Orléans. Et les sciences ? Tu prétends écrire de la philosophie sans dire un SEUL mot en dix ans de carrière sur l'histoire actuelle des sciences, pourtant en plein bouleversement.

— C'est faux ! Je dis un mot, un seul, sur la science !

théorie d'ensemble qui unifie toutes les forces de la Nature en une seule loi. Cela renoue avec des querelles scientifiques et philosophiques millénaires. Tu t'en fous ! L'astrophysique travaille sur l'origine de l'univers, propose des modèles de genèse. Tu t'en tapes. Tu passes complètement à côté de ton époque !

— Je trouverai bien quelque chose pour me faire remarquer ! Oh ! attends ! Je ne veux pas voir ce type ! >

Voilà mon BHL qui se cache à toute vitesse derrière un laurier, son arbre familial, pour éviter le passage d'une petite bande. Je reconnais parmi eux le photographe Guy Bouchet, le garçon avec lequel BHL a couru l'Orient avant de nous offrir ce monument de riens qui s'appelle *Impressions d'Asie*. Guy Bouchet n'est pas très content. Alors que ce gros volume ne tient que grâce à ses photos, — une anecdote : BHL a sélectionné vingt-sept photos des vingt-huit que Guy Bouchet a faites de lui — son nom n'apparaît même pas sur la couverture du livre, ni sa